SEPTEMBRE

Pleine Lune, le 4,
Dernier Quartier, le 11,
Nouvelle Lune, le 19
Premier Quartier, le 26.

1	V	S. Giles, abbé.
2	S	S. Etienne, roi, confesseur.
3	D	*XIII Pentecôte*
4	L	Ste Rosalie, vierge
5	M	S. Laurent, Justicien,
6	M	S. Eleuthère, abbé.
7	J	Ste Reine, vierge et martyr
8	V	Nativité de la B. V. Marie
9	S	S. Pierre Claver, confesseur.
10	D	*XIV Pentecôte*, Sol. de la Nat.
11	L	SS. Prote et Hyacinthe, martyrs
12	M	Le Saint Nom de Marie.
13	M	S Aimé, évêque et confesseur
14	J	Exaltation de la Sainte Croix
15	V	Sept Douleurs de la B. V. Marie
16	S	S. Cyprien, évêque et martyr
17	D	*XV Pent.* Sol. des Sept Douleurs
18	L	S. Joseph de Cupertino, conf.
19	M	S. Joseph de Cupertino, conf.
19	M	S. Janvier, évêque et martyr
20	M	4 Temps. S. Eustache et comp
21	J	S. Mathieu, apôtre et évan.
22	V	4 temps. S. Thomas de Villen.
23	S	4 Temps. Ste Thècle, v. et m.
24	D	*XVI Pentecôte*
25	L	S. Cléophas, martyr.
26	M	Les SS. Martyrs Jésuites Can.
27	M	SS. Côme et Damien, martyrs
28	J	S. Wenceslas, duc, martyr
29	V	S. Michel, archange.
30	S	S. Jérôme, conf. et docteur.

Le MEILLEUR moyen de vaincre la CONSTIPATION

Rien comme Fruit-a-tives

"J'étais gravement miné par la constipation. Mon estomac était à l'envers et j'endurais maux de tête par-dessus maux de tête. Assez souvent je ressentais de vives douleurs dans les jointures et les muscles. Tout cela était très déprimant. De fait, je me sentais si misérable que j'étais sur le point de quitter mon ouvrage. Aujourd'hui ma santé est excellente et je sais bien que 'Fruit-a-tives' y sont pour une grande part. Elles ont tonifié tout mon système."

Fruit-a-tives . . . aux pharmacies

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

Potage à la purée de pois verts (à base de roux).
Escalopes d'oeufs et de poisson
Rôties à l'Anglaise
Pommes de terre à la Chambry
Pouding roulé
Thé

POTAGE A LA PUREE DE POIS VERTS

Ingrédients et mode de préparation

Voir potage velouté blanc.

Vers la fin de la cuisson, ajouter une 1-2 tasse de purée de pois verts par pinte de potage.

ESCALOPES D'OEUFS ET DE POISSON

6 oeufs durs
2 tasses de morue cuite et hachée (ou autre poisson)
3-4 tasse de biscuits soda pilés
2 tasses de sauce béchamelle No. 2
1 c. à table de beurre
Assaisonnement.

Mode de préparation :

Mettre dans un plat beurré allant au fourneau, un rang de poisson, d'oeufs hachés., la sauce, l'assaisonnement et alterner ainsi jusqu'à ce que tous les ingrédients soient épuisés. Couvrir de biscuits soda pilés et d'un peu de beurre fondu. Dorer au four pendant 10 à 15 minutes.

LES PARISIENS LISENT BEAUCOUP

Le goût de la lecture demeure toujours vif à Paris. Une preuve :

Voici les chiffres que nous relevons dans la statistique du nombre de livres prêtés à domicile, en 1933, par les 84 bibliothèques municipales.

Pour une population de 2,871,039 habitants, il a été prêté un total de 1,329,729 livres.

Dans le classement d'après le chiffre des prêts, c'est la centrale du XVIIIe arrondissement qui arrive en tête avec 83,446 prêts, suivie par la bibliothèque de la rue Fessart avec 65,086, puis par les centrales du XIe arrondissement avec 58,000, du VIe arrondissement avec 35,248 prêts, du XXe avec 33,996 prêts, etc.

Chronique de la Crèche

SOIS NOTRE ENFANT!

ST-VINCENT DE PAUL
QUEBEC

QUOIQUE MALADIVE

Nous prétendons, à la Crèche, que les parents adoptifs de nos enfants délaissés sont, le plus souvent, favorisés de l'illusion que notre enfant leur est propre ; ils l'aiment tellement qu'ils ne sauraient l'aiplus s'il ne venait de l'étranger; il est enté, mieux que cela, grefflé sur le tronc famillial; il participe à sa vie et se dévellope comformément à l'éducation du milieu où on l'installe; s'il est bien élevé, il fait un bon sujet; car, les parents adoptifs aussi bien que les parents réels, récoltent ordinairement ce qu'ils ont semé cela suppose, comme de raison, une certaine austérité chrétienne, de l'esprit surnaturel et qu'on s'y prend à bonne heure. On ne sème pas au mois d'août ni on ne récolte de grain où fut semé du foin.

N'est-ce pas dimanche dernier que le mère adoptive d'une enfant, adoptée toute jeune, et qui compte aujourd'hui treize ou quatorze ans nous disait:

Chaque fois que des parents, des connaissances ou des voisins échappent la fameuse phase: "Mais ce n'est toujours pas votre enfant," cela me crève le coeur. Elle serait de mon sang que cela ne m'affecterait pas plus.

Disons que c'est la bénédiction spécial, corollaire de la grande aumône, qui opère ce bonheur.

Une grande charité attire une grande bénédiction.

Une adoption porte avec elle sa récompense.

Cette récompense prend diverses formes.

Tantôt c'est la grâce de quelque prospérité matérielle, le don longtemp demandé de quelque importante guérison physique, le miracle de telle guérison morale.

Tontôt c'est l'assouvissement d'un besoin latent du coeur, d'une aspiration naturelle et mal analysée jusque là, exercice d'une des plus hautes formes du dévouement surnaturel.

Le cas suivant vient à point renforcer nos prétentions.

Il y a une couple d'année, en Gaspésie nous confiions à un brave petit couple de cultivateurs une jolie et intéressante fillette. Tout alla bien pendant six mois. Un jour, l'enfant contracta une de ces maladie contre lesquelles certains organismes trop frêles se defendent mal. L'enfant est restée languissante, maladive, sujette à de fréquentes observations médicales et objet de beaucoup de soins.

Peinés d'avoir occasionné une pareille charge à la jeune famille, craignant même qu'on nous en tint rigueur un peu, nous avons d'abord voulu fournir les remèdes plutôt cou teux qui avaient été prescrits; enfin, dernièrement nous avons offert aux parents adoptifs d'aller reprendre la petite malade et même de la remplacer par un bébé de parfaite santé.

La réponse ne s'est point fait attendre; elle a jailli sane détour, lumineuse, heureuse en ses formules frappante d'affection sincère.

Révérende Mère:- Nous avons bien reçu votre lettre du seize, mais il nous est impossible d'aquiescer à votre demande. La petite X est trop attachée à nous, et nous à elle, pour vous la remettre. Ce serait à l'égard de cette chère enfant une cruauté inouie et nous-même sommes incapables de supprter son absence à notre foyer.

Donc inutile d'en amener une autre pour lui ravir notre affection. Si vous n'êtes plus capables de fournir les remèdes, nous les prendrons à nôtre charge; nous ferons même l'impossible pour elle; et après tout si le bon Dieu veut venir la chercher nous aurons conscience d'avoir fait notre devoir jusqu'au bout; il ne restera plus qu'à la pleurer, mais sans aucun remords.

J'espère toutefois que le bon Dieu récompensera nos efforts en rendant la santé à notre enfant.

Nous vous remercions sincèrement des bons remèdes que vous lui avez prodigues jusqu'ici et si vous voulez arrêter la voir, en passant, vous serez la bienvenue.

Je vous souhaite un henreux voyage.

Respectueusement à vous,

Madame X. X.

Le coeur d'une vraie mère n'aurait pas de plus belle réaction si on lui proposait l'échange de son véritable enfant.

Et notre prétention du début se trouve étayée sur un authentique et tout recent document.

Couples sans enfants, vous ne savez point de quel bonheur intime vous restez privés..

V. Germian, ptre.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier rafinement de la vanité. — La Bruyère.

Le Loup Humain

par PIERRE L'ERMITE

Le soleil vient de se lever lentement, comme une grande hostie d'or, dans un ciel où palpitent des roses.

La matinée est belle, idéalement...

L'air doux et vivifiant, apporte, du large, le parfum profond des goémons.

Rafraichies par la nuit, les fleurs des champs ouvrent, au milieu de l'herbe, leurs yeux multicolores.

Sur la lande, les immortelles, brûlées de rayon exhalent une odeur de miel..

—o—

Dans les jardins, c'est la splendeur de Fructidor, après celle de Messidor

Les branches des arbres se courbent sous le poids de fruits savoureux.

Les pommes rougissent... les poires se dorent... les reines-Claude se fendent... les pêches, au teint velouté, s'offrent aux moins qui les cherchent.

Et, si je désire l'ombre, la fraicheur le silence, la forêt est là toute proche, avec ses chênes verts, robustes ancêtres... avec ses cupressus.. avec le feuillage tendrement bleu des mimosas. Et, pour m'égayer, le chant éperdu de tout un peuple d'oiseaux, heureux de vivre...

—o—

Mais j'ai à travaille dans ma cabine, autour de laquelle, avec de grands cris joyeux, s'ébattent une centaine de petits enfants de ma paroisse.

Joyeux, pauvres petits, ils le sont de *tout !*.

... joyeux, de l'air qu'ils respirent du fond de leurs poumons... de la brise qui les caresse.... de la liberté de leurs mouvements de leur cou dé gagé... de leurs pieds nus dans le sable frais... de leur appétit formidable... de leur hâlée.. du bain que, tout à l'heure, ils vont prendre, comme de jeunes poulains lâchés dans la grande prairie de la mer.

Ah.. que Paris est donc loin.. lui, avec ses fabriques ses escaliers sombres, ses cages à mouches, sa poussière, son bruit, l'atmosphère affadie, usée, écoeurante, de ses métros!.

—o—

La mer remonte....

Elle devient sous le ciel immense, une grande caresse laiteuse.

Les enfants sa massent là, devant elle, en tenue de bain, les premiers nageurs d'abord... les apprentis-canards ensuite, attendant le coup de sifflet.

Mais, déjà, des familles ont commencé à se baigner.

Devant moi, un grand papa, tout heureux entraine ses trois petits choux vers la vague attirante.

Et c'est le petit frisson de peur que le froid de l'eau fait courir à la surface des peaux, délicates, que l'Océan n'a pas encore apprivoisées.

Plus loin, deux jeunes "Apollon" poussent leur *doris* vers le large... Les voici qui sautent dedans! Je regarde le rythme des rames qui harmonieusement, montent et descendent ensemble, comme des pagaies d'argent.

En face de moi, un bateau passe, sa trinquette bien tendue, le marin fumant sa pipe à la barre, devant un pont éclatant de sardines.

C'est partout la joie de vivre... de vivre dans la libre nature !

—o—

Subitement, une voix rauque graillonne à la porte de ma cabine :

—Les journaux de Paris !... Dernière édition ! ...

Je me retourné. La tête hâve d'un camelot se profile. Le bateau de Pornic est arrivé; l'homme a saisi le paquet de journaux qu'il vend chaque matin... Et, de bond en bond, passe devant chaque cabine :

—Donnez-m'en un... lui dis-je.

Il m'en jette deux au hasard... C'est trois de trop.

La nature de Dieu suffit tellement à certaines heures! je les prends... oh, pour les prendre... pour faire plaisir à ce pauvre bougre qui vient d'abattre au galop deux kilomètres dans l'espoir de grappiller quelques sous.

Mais, ces journaux, je ne les lirai pas...

—o—

Je les ais lus tout de même.

Et j'ai lu ceci :

Après de longues recherches, un chimiste allemand vient enfin de découvrir un gaz beaucoup plus nocif que tous les gaz actuellement connus. Devant sa puissance inouie de destruction, rien n'existera plus dans la guerre future. Tout masque sera instantanément corrodé; et il suffira du moindre contact pour perdre la vue, les poumons et la vie. Naturellement, le plus absolu secret est garde sur la nature de ce toxique offensif, auquel est réservé le plus grand avenir.

....

—o—

Dans ce cadre, cette quiétude, cette beauté, cette joie de vivre, une telle annonce me parait particulièrement hideuse.

D'un côté, je vois Dieu... Dieu si bon pour toutes ses créatures.. Dieu qui a fait la nature si belle !... Dieu qui nous donne le blé, le vin, les fleurs ! .. Dieu qui a dit: "Que la lumière soit !"... la belle lumière.. celle que l'Allemand Goethe, réclamait avant de mourir: *Licht* ! ! ... *Mehr licht* !... De la lumière !... Encore plus de lumière !...

—o—

Et, comme subit contraste, ce savant, passant ses jours au fond d'un laboratoire à extraire de ses cornues un gaz plus meurtrier encore que les autres... uun gaz qui aveugle... qui étouffe... qui tue...

Et pourquoi faire !

Pour se défendre...?

Mais qui donc, au monde, songe à attaquer l'Allemagne !...

Alors, pourquoi de vertige, sans cesse accru, de destruction..?.

—o—

Je suis demeuré tout triste de la réponse qui est montée en moi... et dont, en détail, j'ai vu l'horreur.

Ainsi, cette science, dont certains sont si fiers, en fin de compte, elle aboutit à cela; à la recherche des plus épouvantables moyens de détruire.

Car une guerre future — que Dieu nous en préserve ! ! — sera l'anéantissement scientifique et stupide de tout.

—o—

L'homme restera donc toujours un loup pour l'homme...?

Sera-t-il donc condamné, infortuné Sisyphe, à pousser son lourd rocher jusqu'en haut de la montagne, pour être finalement, au sommet toujours érasé par lui...?

La loi de la force restera-t-elle à jamais la suprême loi du monde...?

Ou, enfin, les nations sentant le vent de l'abîme dans lequel, après tant d'autres du fond des millénaires, elles vont s'engloutier... se rejetteront-elles, d'un sursaut, dans les bras de Celui qui a donné la seule, l'unique formule de salut: *Aimez-vous les uns les autres* !...

—o—

J'ai eu tort de lire ces journaux... (La Croix).

Vous tremblez sur un avenir que vous vous étiez vanté de ne pas croire.— Massillon.

Il faut craindre les ennemis de loin pour ne plus les craindre de près et se réjouir à leur approche.
Bossuet

Le remord, cette dernière couronne de l'homme corrompu, cette voix domestique t sainte qui rappelle au bien. — Lacordaire.

MAL EN TRAIN? COMMENT VA VOTRE FOIE?

Stimulez la Bile de votre Foie —Sans Calomel

Votre foie est un tout petit organe, mais il peut, assurément, mettre vos organes digestifs et éliminatoires hors d'état en refusant de déverser son afflux quotidien de deux livres de liquide biliaire dans vos intestins.

Vous ne corrigerez pas complètement cet état en prenant des sels, des huiles, des eaux minérales, des bonbons ou de la gomme à mâcher laxatifs ou des céréales. Quand ils auront libéré vos intestins, ils auront fini leur tâche et vous aurez besoin d'un stimulant pour votre foie.

Les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie) auront tôt fait d'ensoleiller de nouveau votre vie. Elles sont purement végétales. Sûres. Inoffensives. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c chez tous les pharmaciens.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Les mots nouveaux sont souvent l'expression d'idées anciennes

La technocracie est un mot nouveau servant à désigner un état de choses qui date de l'invention de la première machine. De même, toutes les expressions nouvelles dont on peut se servir pour désigner l'importance vitale d'une bonne santé mentale et physique s'appliquent à des données vieilles comme le monde, car l'homme s'est toujours efforcé de se maintenir en bonne santé.

De nos jours, en dépit des conditions économiques peu favorables qui nous entourent, nous sommes plus en mesure qu'autrefois de protéger notre santé. Nos connaissances sont plus étendues au sujet des principes fondamentaux de l'hygiène ; nous connaissons mieux les maladies et il nous est ainsi plus facile de les éviter.

Nous savons que la conservation de notre santé est basée sur certaines mesures d'hygiène qu'il nous faut observer et qui doivent nous guider dans nos habitudes de vie.

Une règle importante à observer est la modération car nous savons que l'excès en toute chose nous fait du tort. La régularité vient ensuite. En effet, c'est elle qui assure le bon fonctionnement de l'organisme.

Le travail et la distraction sont deux choses nécessaires dans la vie. Travailler fort ne fait pas mourir en autant que cela ne nuit pas au repos dont nous avons besoin en quantité suffisante. En effet, si le repos est entravé par un travail trop intense, alors apparaitra le surmenage et notre santé en sera affectée. Il en est de même des plaisirs. Il est incontestable que la distraction est nécessaire, mais il ne faut pas non plus lui substituer notre temps de repos car les mêmes inconvénients se feront sentir.

La modération et la régularité doivent régir notre système d'alimentation. Les repas à heures régulières et dans lesquels on aura le soin de faire entrer, en plus de la viande et des céréales, des légumes frais, du lait et des fruits, nous assureront une alimentation bien ordonnée qui donnera à notre corps la vigueur nécessaire.

Le bon air et le soleil sont aussi deux éléments essentiels pour se maintenir en bonne santé. Il ne faut pas non plus négliger l'exercice. Une heure par jour consacré à la machine ou à tout autre exercice en plein air est une mesure des plus recommandables. La propreté est indispensable pour jouir d'une bonne santé. Gardons toujours notre corps bien propre. Lavons nous les mains avant chaque repas et ayons le soin de brosser nos dents matin et soir.

Faisons-nous un devoir de consulter notre médecin de famille au moins une fois par année pour subir un examen médical lors même que nous ne nous sentons pas malades. C'est là le moyen par excellence de prévenir la maladie, car la découvrte d'une maladie à son tout début permet d'en établir le traitement précoce et ainsi d'en éviter les plus graves conséquences. Des conseils sur le mode habituel de la vie sont quelquefois bien précieux.

Il ne doit pas y avoir le secret en rapport avec sa santé. C'est là une affaire personnelle pour chacun de nous. Suivons les règles de l'hygiène et maintenons-nous en bonne santé.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue College, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

Si vous désirez de l'Assurance adressez-vous toujours à:

E.-J. HUBERT

représentant d'assurances de toutes sortes, ayant plusieurs années d'expérience dans cette ligne et vous offrant un service sans égal. — Autorisation spéciale pour émettre vos polices immédiatement sur demande.

Bureau: 31, rue Canada — Téléphone 250.

VOULEZ-VOUS acquérir un immeuble ! Soit en ville, soit à la campagne, et au lieu de payer un loyer en retirer un ou plusieurs ?

VOULEZ-VOUS vous libérer d'une HYPOTHEQUE facilement, ayant à votre disposition dans le court délai de 5 *ans un capital* remboursable *avec intérêt* à 2% par trimestre pendant 13 ans.

VOULEZ-VOUS cultivateurs, établir vos fils sur une terre et être heureux, au lieu de les laisser partir pour les villes, à la recherche d'une position qui est souvent difficile à trouver ? Faites leur un placement sur des certificats de notre CAISSE HYPOTHECAIRE.

VOULEZ-VOUS devenir indépendant de fortune?

CONSULTEZ-NOUS

Heures de Bureau : 6 à 8 heures du soir

Cet homme a compris que payer loyer toute sa vie n'était pas de l'économie. Il s'est donc acquis plusieurs "certificats' qui sont maintenant à 'maturité' et remboursables à 3% d'intérêt

Corporation de Prêt et Revenu, EDMUNDSTON, Casier 135 — Tel. 87-1
19, rue Bernier,

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
J.A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr HONORE CYR
Médecin-Chirurgien OCULISTE
Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge.
SAINT-BASILE, N.-B.

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A. — ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau :—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

SPECIALISTE
Dr ALF. POWERS, L. M. C. C.
Hôpitaux de Paris et New York
SPECIALISTE
YEUX — GORGE — NEZ — OREILLES
a ouvert son bureau au No. 33, rue Canada, au-dessus de la Pharmacie Stevens, dans l'ancien bureau de feu Max.-D. Cormier.

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, *par Edouard Garand,* 1423-27, *rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à* 25 *sous. Par la Poste:* 30 *sous.*

Feuilleton No. 49

La seule qu ne fut pas enthousiasmée au sujet de l'héritière de L'Aigle c'était, est-ce nécessaire de le dire? Euphémie Cotonnier. Elle n'avait que des paroles sarcastiques à l'adresse de sa tante et des autres domestiques. Elle ne ménageait pas Rosine: ell ene ménageait pas Suzelle non plus; ne cessant de les ridiculiser au sujet du bébé, que toutes deux adoraient. De fait elle était devenue tellement désagréable cette pauvre Euphémie, qu'elle se faisait détester de tous. Elle continuait à occuper les quartiers des domestiques, tandis que Rosine, depuis qu'elle était devenue bonne d'enfant, occupait l'une des chambres du deuxième palier; cela seul eut suffi pour mettre en colère la secrétaire de M de L'Aigle.

—Cette bonne d'enfant, qui est installée sur le deuxième palier ! avait-elle dit un jour à Candide. Et Suzelle, la fille de chambre qui passe toutes ses veillées, elle aussi, sur le deuxième palier, en compagnie de Rosine! C'est... c'est révoltant, à la fin, et il me prend envie parfois, de démissionner comme secrétaire de M. de L'Aigle, ma tante, et d'essayer de m'engager ailleurs... dans une maison mieux organisée que celle-ci.

—Chose certaine, Euphémie, avait répondu Candide d'un ton mécontent, c'est que tu te verrais obligée de chercher à t'engager ailleurs, de quitter *L'Aire en deux temps*, si tes paroles étaient répétées soit à M. de L'Aigle soit à Mme de L'Aigle.

—Eh! bien, c'est assez ennuyant ici que...

—Pourquoi n'avoir pas fait ce que je t'ai conseillé, dès ton arrivée à *L'Aire* ? Pourquoi n'est-tu pas devenue amie avec Rosine plutôt que de la traiter comme une servante ordinaire? Mme d'Artois m'a dit que Rosine était tout aussi instruite que toi; elle a même ajouté qu'elle avait reçu une meilleure éducation que toi.

—Oh! Cette Mme d'Artois! En voilà une que je déteste !

—Vois donc Suzelle, reprit Candide, sans relever l'exclamation de sa nièce; elle passe toutes ses veillées avc Rosine; elles lisent toutes deux, elles brodent, elles tricottent, elles causent...

—M'associer avec une bonne d'enfant et une fille de chambre !

—Ah! tiens! Tu m'impatientes, à la fin, Euphémie! Je me suis pourtant donnée assez de peine pour te faire entrer ici; mais si tu n'es pas satisfaite ma fille, tu fais aussi bien de t'en aller.

Mais Euphémie eut bien garde de s'en aller. car, malgré tout, malgré qu'elle se considérat humiliée souvent, jamais elle n'avait vécu au milieu de tant de confort que depuis qu'elle était à L'Aire.

—Oh! Mlle Cotonnier, lui avait dit Rosine, un jour qu'elle avait rencontré la secrétaire dans un corridor avez-vous vu comme elle est belle, notre petite Claudette ?

Ce-disant, elle s'était approchée d'Euphémie et avait découvert le doux visage du bébé qu'elle tenait dans ses bras.

—Ah! Laissez-moi, hein, Rosine, s'était écriée Euphémie, en repoussant rudement la bonne d'enfant, ça m'ennuie moi, les bébés !

Magdalena, qui passait, à cet instant, l'entendit. Elle jeta un regard étonné sur la secrétaire et celle-ci eut la bonne grâce de rougir.

Chaque soir, après le diner, Magdalena allait rendre visite à Claudette et s'assurer que tout était à l'ordre pour la nuit. La chambre de la petite était une grande pièce, dans laquelle le soleil pénétrait librement à travers quatre longues et larges fenêtres. Attenant à cette chambre était un boudoir, dont Rosine avait eu l'idée, tout d'abord, de faire sa propre chambre à coucher; mais elle avait fait mieux que cela; elle partageait la même pièce que Claudette; de cette manière, elle possédait un boudoir, ce dont elle n'était pas peu fière. Dans ce boudoir elle et Suzelle passaient d'agréables veillées. Si on avait demandé à Rosine quelle était la personne la plus heureuse du monde, elle eut répondu :

—C'est Mme de L'Aigle... Ensuite c,est mci, puis Suzelle. Pensez-y ! J'ai la charge de Claudette, un vrai petit ange du bon Dieu; je partage même sa chambre. De plus, je ne me prive vraiment de rien, puisque j'ai aussi mon boudoir privé, eut-elle ajouté en riant.

Un soir du mois de mai, Claude étant allé inspecter certaines améliorations que ses domestiques étaient à faire sur le chemin de voiture, Magdalena et Mme d'Artois s'installèrent dans le corridor d'entrée et causèrent ensemble. Mme d'Artois était toujours très étonnée de constater que Magdalena ne s'était jamais rappelée de cet entête du journal qui pourtant l'avait impressionnée au point de la conduire à deux doigts de la mort. Elle s'attendait, chaque jour, à ce qu'un incident quelconque se produisit qui lui rappellerait la chose. Le procès de Martin Corbot devait être à la veille d'avoir lieu. Quel effet ce procès aurait-il sur la jeune femme ? Mme d'Artois ne pouvait pas empêcher Magdalena de lire les journaux, bien sûr... alors...

—Je monte dire bonsoir, à ma petite chérie, Mme d'Artois, dit soudain Magdalena, interrompant les réflexions de son amie. Désirez-vous m'accompagner ?

—Certes, oui, Magdalena! La chère mignonne! Je vous dis que ce bébé est une vraie merveille de finesse et de beauté! Que vous devez être heureuse de posséder pareil trésor !

—Je le suis, croyez-le! répondit Magdalena en souriant.

Pénétrant dans la chambre de Claudette, les deux femmes se dirigèrent vers le berceau, un vrai nid de broderies et de dentelles; de plus un véritable chef-d'oeuvre de sculpture car ce berceau était un cadeau de Séverin. L'enfant dormait, les poings fermés. La jeune mère et Mme d'Artois l'admirèrent pendant quelques instants; mais craignant de l'éveiller, chacune d'elle déposa un baiser sur le front de la mignonne puis elles se disposaient à quitter la pièce, et lorsqu'elles entendirent la voix de Rosine et de Suzelle, dans le boudoir; alors, Magdalena et sa compagne prirent la direction de cette pièce.

—Oh! Mme de L'Aigle ! s'écria Rosine en se levant; exemple que suivit Suzelle.

—Ah! Vous êtes à faire de la broderie? demanda Magdalena, en désignant l'ouvrage que les deux jeunes filles tenaient à la main. C'est un très agréable passe-temps. Mais que brodez-vous donc ?

—C'est un patron que j'ai trouvé dans un livre de modes, que Mme d'Artois m'a prêté, Madame, répondit Rosine car Suzelle était bien trop timide pour parler; elle se contentait de rougir. Nous sommes à broder un petit trousseau pour Claudette... et ça sera joli, je crois.

—Chères enfants! fit Magdalena, dont les yeux devinrent humides. Mais c'est que c'est magnifique ! Voyez-donc, Mme d'Artois !

—C'est un patron difficile; et vous l'exécutez bien, toutes deux, dit Mme d'Artois. Qui vous a montré à broder ainsi ?

—Moi, je l'ai appris au couvent, répondit Rosine.

—Et Rosine m'a donné des leçons à moi, acheva Suzelle.

—Voyez-vous. Madame, dit Rosine en souriant et s'adressant à Magdalena, travailler pour la chère petite, c'est un véritable bonheur pour nous, Suzelle et moi. Le beau peitt ange! Nous l'aimons tant !

—Vous êtes de bonnes et aimables jeunes filles, toutes deux! s'écria la jeune mère, grandement émue assurément. Vous vous plaisez, à *L'Aire*, Suzelle? demanda-t-elle.

—O Madame! Si je m'y plais! Jamais je n'ai été aussi heureuse de ma vie! répondit la fille de chambre.

—Tant mieux! dit Magdalena. Je tiens à ce que tous soient heureux ici.

Au lieu de retourner au corridor d'entrée, Magdalena et Mme d'Artois se rendirent à la bibliothèque.

—Tiens ! s'écria Magdalena. Le courrier est donc arrivé déjà. Ah ! ajouta-t-elle aussitôt déçu, il n'y a pas de lettres; seulement des journaux et une revue !

Mme d'Artois s'empara de la revue; la jeune femme déplia un journal et pendant quelques instants, on eut pu entendre le bruit de papier froissé. Mais tout à coup :

—Oh! Oh! Je me souviens !

C'était la voix de Magdalena qui venait de se faire entendre.

—Qu'y a-t-il? demanda vivement Mme d'Artois, en s'approchant de la jeune femme, dont le visage était blanc comme un linge.

—Mon père... murmura Magdalena. Sa mort... sur l'échfaud... Il était innocent... Martin Corbot, l'boscot... Oh! Mme d'Artois! je sais maintenant; je sais ce qui a déterminé cette maladie que j'ai eue. O ciel! O ciel !

—Magdalena, chère enfant, ne vous désolez pas ainsi, je vous en prie ! M. de L'Aigle... Il pourrait entrer ici, d'une minute à l'autre... Comment lui expliqueriez-vous...

—Ah! Mme d'Artois... Claude... Il finira par tout découvrir... Il devinera que c'est moi Magdalena Carlin; que je suis la fille d'un pendu, et quoiqu'il fut un innocent, un martyr, mon pauvre père, Claude qu'en pensera-t-il ?... On a commencé le procès du boscot... Les journaux parleront de la fille d'Arcade Carlin qui avait été adoptée par Zenon Lassève... Que faire, mon Dieu! que faire?... Que feriez-vous à ma place, Mme d'Artois ? Lui diriez-vous, à Claude, avant qu'il apprenne tout par les journaux ?

—Peut-être vaudrait-il mieux qu'il apprendrait tout de vous, Magdalena répondit Mme d'Artois. Cependant, chère enfant, je ne peux pas vous donner de conseils à ce sujet. Mais, après tout, reprit-elle, votre père était innocent; s'il est monté sur l'échafaud, il est mort martyr et non coupable

—Claude me reprochera de ne pas l'avoir mis au courant, avant notre mariage peut-être... murmura la jeune femme.

—Je ne le crois pas, Magdalena. Non, réellement je ne crois pas que votre mari vous fasse de reproches.

—Demain, oui, demain, je lui dirai tout! fit la jeune femme, résolue soudain. Et ça ne sera pas trop tôt non plus. Qui sait ce que contiendront les journaux de demain soir ?

—Je crois que c'est une sage résolution que vous venez de prendre, ma chérie

—O ciel ! Si Claude me fait des reproches, je ne m'en consolerai jamais! s'exclama Magdalena en fondant en larmes.

—Votre mari vous adore et... Mais voilà M de L'Aigle! Montez à votre chambre vous baigner les yeux, Magdalena, conseilla Mme d'Artois. Vous avez pleuré, et ça se voit.

Magdalena s'esquiva. Elle ne revint à la bibliothèque que lorsqu'elle fut certaine que les larmes qu'elle venait de verser n'avaient laissé aucune trace.

VIII
COMMENT CLAUDE PRIT LA NOUVELLE

Le lendemain avant-midi, Claude étant allé au Portage par affaires, Mme d'Artois raconta à Magdalena ce qu'elle savait à propos de l'arrestation de Martin Corbot. Les détails qu'elle donna, elle les avait lus dans différents journaux.

D'abord, Martin Corbot, on le sait, détestait Arcade Carlin et il cherchait un moyen de se venger de lui; ce moyen il le trouva lorsque Baptiste Dubien vendit ses terres à une Compagnie Américaine pour la somme de $10,000.

Le hazard, ou plutôt la guignon, qui se plait à jouer de bien mauvais tours souvent, voulut qu'Arcade Carlin, à la même époque, reçut de sa riche marraine un cadeau de $3,000, en billets de banque américains. L'boscot qui ne se gênait guère pour prendre connaissance des lettres qui passaient par le bureau de poste, n'a- Richopin à son filleul. Après avoir vait pas hésité à ouvrir celle de Mme lu cette missive et constaté qu'elle contenait une somme d'argent; constatant aussi que la lettre n'avait pas été enregistrée, le bossu se dit que sa vengeance était proche... et quelle vengeance !

Donc, la veille du jour où Baptiste Dubien devait aller déposer son argent à la Banque, vers les onze heures du soir, Martin Corbot, certain que tout le village dormait, quitta furtivement le bureau de poste, au-dessus duquel il avait son logement, et s'achemina vers la demeure de Dubien. Certes, il n'avait pas l'intention de commettre un meurtre; il voulait seulement s'approprier la somme de $3,000, et s'arranger ensuite pour qu'on accusat Arcade Carlin de ce vol. Plus tard, beaucoup plus tard, Martin Corbot se disait qu'il trouverait bien l'occasion de jouir de ces $3,000, lui-même.

A Suivre